

distinguer entre congrès eucharistiques et trouver les uns supérieurs aux autres, soit par la qualité des personnes qui les composent, soit par l'importance qu'on attache à leurs délibérations.

Le prix des hommages, en effet, croît en proportion de la grandeur de celui qui les rend. Or, considérez aux yeux de la foi ce que sont les membres de ce congrès. Je vous dirai tout à l'heure, en parlant de son opportunité, ce que l'Eglise canadienne en attend. Les membres de ce congrès, auxquels se joignent les spectateurs sympathiques et pieux qui nous soutiennent de leurs prières, sont exclusivement des prêtres adorateurs du Très Saint-Sacrement.

Des prêtres, d'abord, c'est-à-dire des Christs vivants — *sacerdos alter Christus*. Nous avons médité trop souvent sur ce titre royal que nous confère le sacerdoce pour que j'insiste davantage. Rappelons seulement les paroles divines qui le consacrent : *Sicut misit me pater et ego mitto vos. — Qui vos recipit, me recipit. — Qui vos audit, me audit. — Ubi sum ego, illic et minister meus erit*. Notre identification avec Jésus-Christ est si parfaite qu'au moment de la consécration nous ne faisons avec lui qu'un seul et même prêtre et que c'est lui seul qui parle et qui agit : *Ceci est mon corps — Ceci est mon sang*. O grandeur inouïe du sacerdoce catholique qui nous fait communier à l'être et aux puissances de Jésus-Christ, souverain prêtre ! Loin de nous enorgueillir, réfléchissons qu'elle nous écrase, par cela seul qu'elle nous place, malgré notre indignité, bien au-dessus des rois, des patriarches, des prophètes des plus sublimes intelligences célestes, tout à côté de Dieu même, jusqu'au trône de Jésus-Christ : *Dabo ei sedere mecum in throno meo*.

Des prêtres adoreurs ensuite. L'adoration abaisse, mais, quand elle a Dieu pour objet, l'abaissement prépare la grandeur. Car Dieu se penche vers l'homme qui s'humilie : *Hu-*